

Robert BERTHELIER — *L'homme maghrébin dans la littérature psychiatrique*. Préface de Rachid Bennegadi. Paris, L'Harmattan, 208 p. (Santé, sociétés et cultures).

Robert Berthelien n'est pas un inconnu pour les lecteurs de *Psychopathologie africaine*. Il a en effet publié à plusieurs reprises dans la revue : une première fois — il y aura bientôt trente ans — sur son expérience de thérapeute pendant treize mois à l'issue de la guerre d'Algérie dans un camp de regroupement des anciens supplétifs de l'armée française en Algérie, à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) d'octobre 1962 à novembre 1963. Ce premier contact avec les harkis, ces oubliés et malaimés d'une histoire aux convulsions tragiques, auxquels il a consacré sa thèse de médecine (*Incidences psychopathologiques de la transplantation dans la population musulmane*, Lyon, 1966) lui fournit, rendu à la vie civile, les matériaux d'un article sensible proposant les fruits d'une réflexion tentant de souligner l'importance du contexte social et culturel dans la pathologie de ce groupe en situation d'isolat culturel transplanté en France après les accords d'Évian (« Tentative d'approche socioculturelle de la psychopathologie nord-africaine » (*PA*, 1969, 5, 2 : 171-222).

Dans « Psychiatres et psychiatrie devant le musulman algérien. » (*L'Évolution psychiatrique*, 1979, 94, XLIV, 1 : 139-160, et repris ensuite dans *PA*, 1980, 16, 3 : 343-369) Berthelien, fidèle à l'intérêt qu'il porte de longue date à la psychopathologie du musulman algérien reprend la question en entamant une relecture critique qui se propose de retracer l'évolution des idées en la matière dans la littérature spécialisée produite par les psychiatres français tout au long de la période coloniale. Il propose une périodisation allant (1) d'une période antérieure à 1900, qualifiée de relativement bienveillante et compréhensive avec laquelle (2) un texte de Boigey (908) marque violemment rupture, rupture confirmée et prolongée, selon la lecture que propose Berthelien, (3) par Antoine Porot et ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'École psychiatrique française d'Alger, laquelle est (4) violemment mise en cause par l'œuvre politico-psychiatrique de Frantz Fanon engagé dans la révolution algérienne.

C'est sur la base de ces jalons d'une histoire des idées reçues sur le musulman algérien, idées construites par les professionnels français de la santé dans le contexte de l'Algérie coloniale, que notre auteur va inlassablement soumettre à nouveau à la question les écrits des psychiatres pour produire le présent ouvrage, somme de ses réflexions reprises avec une belle constance admirable à travers les années. La base documentaire de l'ouvrage a été élargie au point d'intégrer une lecture du texte fondateur de Moreau de Tours paru dans le premier volume des *Annales médico-psychologiques* (AMP) en 1843 : « Recherches sur les aliénés d'Orient. »¹ tout en restant ouvert aux résonances les plus brûlantes et brutales de l'actualité par la réédition en annexe d'un texte du regretté professeur Mahfoud Boucebc, notre collègue algérien assassiné le 15 juin 1993 à l'entrée de l'hôpital où il exerçait la psychiatrie². Le ton de l'ouvrage pourra paraître un peu daté, suranné peut être, au regard

¹ Le lecteur intéressé pourra prendre connaissance dans le présent numéro du dépouillement bibliographique systématique des contributions sur la psychiatrie coloniale et la psychiatrie comparée parues dans les *AMP* de l'année de création de la revue (1843) à la fin de la guerre d'Algérie (1962).

² On pourra se reporter aux articles suivants du professeur algérien parus dans la revue: Nadia BENSOUNA et Mahfoud BOUCEBCI « Profil psychosociologique d'un groupe de mères-célibataires en Algérie », *PA*, 1977, 13, 3 : 337-369 ; S. AMMAR, S. DOUKI, M. BOUCEBCI *et al.* « Aspects cliniques et psychopathologiques de la dépression au Maghreb » *PA*, 1981, 17, 1/2/3 : 16-26 ; ainsi qu'à l'article d'hommage lors de sa brutale disparition par Robert BERTHELIER : « Une voix s'est tue : Mahfoud Boucebc (1937-1993) » *PA*, 1993, 25, 3 : 301-304. (Le Dr Berthelien est également président de l'Association Migration Santé et s'intéresse à la problématique des migrations et à l'anthropologie du monde maghrébin).

des tenants d'une époque moins prompte et enthousiaste à s'enflammer dans des discours dénonciateurs et aux engagements militants. Bertheliey à plusieurs reprises se défend de traiter de l'histoire de la psychiatrie en Algérie, sujet trop vaste pour son propos qui n'en constitue, écrit-il, qu'une ébauche (p. 12), et il renvoie pour une telle histoire à la thèse (qu'il qualifie d'excellente) de Jean-Michel Bégué³ qui adopte une démarche sensiblement différente de la sienne (plus prudente et plus modérée dans le ton) et aux analyses qu'il discute de façon récurrente dans son propre ouvrage. Ici ne dissimulons pas que le procédé engendre un certain malaise chez le lecteur dans la mesure où ce dernier est en quelque sorte convoqué comme témoin d'un dialogue, ou d'un débat contradictoire, dans lequel l'autre partie n'est pas présente, et où le lecteur n'est pas en mesure de se reporter aisément au mémoire (non publié) qui fait l'objet d'un commentaire critique de l'auteur pour mieux avancer ses propres vues. Il eut été à tout le moins possible de donner les références de deux articles de J.-M. Bégué parus en anglais et en français l'année précédant la parution du livre de Bertheliey⁴. Par ailleurs il est dommage également que le précédent d'un "droit de réponse" suscité par certaines imprécisions de citations opposé à l'auteur par un des proches collaborateurs d'Antoine Porot, le professeur Jean Sutter (*cf.* « A propos de l'École psychiatrique d'Alger » *PA*, 1982, 18, 1 : 116-121) n'ait pas eu pour effet chez lui de tenter de rendre inattaquable son propos sur ce plan, surtout lors de la publication plus ambitieuse d'un ouvrage. Or sans pour autant invalider au fond les analyses de l'auteur, on peut souligner la grande désinvolture dont il fait preuve dans les citations d'auteurs qu'ils commente (le lecteur n'a pour s'en convaincre qu'à se reporter au cas par exemple qui ouvre l'ouvrage, à savoir les extraits de fameux textes de Moreau de Tours sur les aliénés en Orient, p. 18 à 21. Et ceci est loin d'être exceptionnel. Le lecteur pourra se rendre compte des effets d'une telle "légèreté" lorsque par exemple un « que » dans l'original devient un « qui » dans une citation à la page 130 du présent ouvrage (ligne 18, dernier mot) qui vient changer singulièrement le sens d'une phrase! Il n'est dans notre intention de faire suspecter la bonne foi de l'auteur ; sans doute s'agit ici de l'impétuosité et du désir de convaincre du militant, qui lui fait lire autre chose que ce qu'écrit l'auteur incriminé ; mais une telle absence de rigueur dans ce type de projet n'est pas acceptable et risque de se retourner contre le projet lui-même. C'est peut être là l'occasion également de rappeler les responsabilités éditoriales des directeurs de collections et des éditeurs par rapport aux manuscrits qui leur sont soumis pour publication, en particulier lorsqu'il s'agit du réexamen critique d'un passé sensible.

En effet l'histoire de la psychiatrie en Algérie reste à faire, et, par delà, celle de la psychiatrie coloniale. De plusieurs côtés, particulièrement dans l'édition en langue anglaise, des approches renouvelées de ce chantier de l'histoire se font jour que nous évoquerons prochainement.

René COLLIGNON

UMR 116 CNRS/Paris X-Nanterre
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative

³ Jean-Michel BEGUE, *Un siècle de psychiatrie en Algérie (1830-1939)*. Mémoire de CES de psychiatrie. Paris, Faculté de médecine St-Antoine, 1989, 254 p. multigr. (non publié).

⁴ Jean-Michel BEGUE « A century of French psychiatry in Algeria (1830-1939) » in Leonie DE GOEIJ JOOST VIJSELAAR (eds) *Proceedings of the 1st European Congress on the History of Psychiatry and Mental Health Care*. Rotterdam, Erasmus Publishing, 1993 : 255-260 ; et « Un siècle de psychiatrie française en Algérie (1830-1939). Contribution à l'histoire de l'ethnopsychiatrie » *L'Information psychiatrique*, 1993, ; 1 : 67-72.